Une poitrine humaine consomme chaque jour 10.500 litres de l'oxygène de l'air et exhale 540 litres d'acide carbonique. Pouvons-nous concevoir maintenant, la funeste influence qu'exercent dans nos poitrines ces exhalaisons malsaines, ces produits destructeurs qui prennent naissance tant dans les chambres exigües de l'ouvrier que dans les usines où il y demeure tout le jour ? Il ne faut pas oublier aussi la viciation de l'air par le chauffage et l'éclairage, par les produits industriels, fumée, gaz, acide, poussières de toute espèce, par les matières putrides, et enfin par les miasmes méphitiques qui s'exhalent des fosses fixes et des canaux d'égouts.

N'est-ce pas assez de tout cela pour nous corrompre jusqu'au cœur ?

Cette question de l'air que nous respirons est pourtant une chose de première importance pour un peuple. Nous devrions essayer à le comprendre, et chercher à assurer un approvisionnement d'air frais dans nos villes ; à améliorer la ventilation des maisons, des édifices publics et ceux destinés aux classes ouvrières ; à empêcher les effets délétères produits par les parcelles de suie qui volent dans l'air, en se servant de cheminées fumivores ou en faisant le chauffage avec le coke ou le gaz ; à élargir nos rues étroites ; à assainir nos maisons ; à perfectionner notre système d'égouts ; à éloigner des centres de la population ces manufactures où l'on emploie des substances nuisibles à la santé ; à gratifier tous les quartiers d'une ville de réservoirs d'air (parcs) ces poumons des villes.

La science a démontré l'effet salutaire des arbres pour la décarbonisation de l'atmosphère. Ainsi l'arbre est la pierre de touche de la salubrité de l'air ambiant. Nous ne saurions trop recommander les arbres dans nos villes, outre qu'ils ser-

vent d'ornements, ils sont utiles à la purification de l'air.

Enfin, s'il y avait un lien intime entre les citadins pauvres et les citadins riches ; s'il y avait une relation d'amitié ou de plaisir, une intelligence sincère, une sympathie cordiale, l'hygiène des villes ne seraient pas tombée dans une condition si profondément misérable. Si le riche avait souvent franchi le seuil du pauvre, et respirer l'air asphyxiante de sa demeure, surtout dans les nuits d'hiver quand toute ouverture est fermée, son affection aurait peut-être éveillée une sympathie confraternelle.

Voilà le cri jeté par l'hygiène, puisse-t-il trouver des échos qui lui répondent.

DR. J. I. DESROCHES.

CHRONIQUE DE L'HYGIENE

EN EUROPE.

L'EXPOSITION D'HYGIENE URBAINE DE PARIS. *

Quelques chimistes ou fabricants ont envoyé des appareils de laboratoire concernant les études d'hygiène. Le savant Professeur Armand Gautier, le Dr. Michel, MM. Albert Lévy, Marié Davy, Yvon et Pasteur ont exposé différents appareils concernant la recherche des poussières et bactéries de l'air, des germes de l'eau, etc. Le laboratoire municipal de Paris s'occupe de la recherche des falsifications des denrées alimentaires ; aussi les appareils à analyser les vins, les alcools, les laits, les eaux, les chocolats, etc., sont-ils tous là.

Un objet moins récréatif que la verrerie, que les fourneaux de chimie est le cercueil en verre ou en fer de M. Ouvré. Inaltérable et imperméable, ce cercueil empêcherait les terres environ-

Voir le N^o. 4 de ce journal.